

Le vouvoiement à l'école, ou la caricature du respect

Bertrand Gaufryau
chef d'Etablissement

Depuis quelques mois, les débats autour de l'école, du moins l'écume médiatique s'est concentrée sur le port de l'uniforme et aujourd'hui sur le vouvoiement des élèves par les personnels de la communauté éducative des établissements scolaires et plus surprenant par celui des jeunes envers ces mêmes adultes. Cela constituerait un certain retour à une école « idéale » et idéalisée – a-t-elle jamais existé ? – donnant des gages à une certaine frange pensante réactionnaire exécrant pour la plupart les valeurs portées par l'école qui à l'aube des années 70 a permis une massification et quoi qu'on en dise une démocratisation de cette institution et à travers elle, celle de l'éducation : collège unique, scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans, pédagogie différenciée, accueil de tous, construction de la citoyenneté, développement de l'esprit critique...etc. Certains discours ont mis l'accent sur la baisse de niveau, le défaitisme, la violence à l'école, refusant ainsi de voir les inter-actions entre les questions de société avec l'évolution de l'école, faisant à cette dernière porter tous les maux dont on l'accable injustement aujourd'hui. Comme s'il était possible d'isoler une institution de son contexte. Alors, le port de l'uniforme, afin de gommer les différences sociales dans une société qui met en avant le paraître plutôt que l'être, la peopolisation du quotidien au plus haut niveau de l'Etat, les valeurs de la société de consommation et l'immédiateté, constitue-t-il « la » solution de l'école, dans l'école, pour les enfants et adolescents ? Est-ce un instrument possible pour lutter contre la violence de cette société qui prône un hyper-libéralisme comme remède aux inégalités alors que celles-ci n'ont jamais été aussi criantes ?

Le retour à cette école de la IIIème République et à cette vision idéalisée n'a pas de sens dans une société où les fondamentaux ont été bouleversés. Le port de l'uniforme n'aurait été qu'un cautère sur une jambe de bois. Dernier avatar de cette pensée, le vouvoiement, comme panacée pour résoudre les problèmes vécus dans et par l'école. L'équation vouvoiement égale le respect n'a pas de fondements objectifs. Le respect, c'est celui du regard, des gestes et des mots employés dans la relation à la personne. Le tutoiement n'exclue pas la bienveillance, l'attention mais

aussi les possibles réprimande et fermeté nécessaire dans la relation éducative, que l'enfant soit jeune ou adolescent. Le respect du maître, comme son autorité, se construit sur sa compétence et non sur l'autoritarisme. Est-ce cela qu'attend le jeune de l'adulte dans la relation à l'adulte éducateur au quotidien ? Il recherche davantage dans le regard, les mots et les gestes de ce dernier la manifestation de la justesse et de la justice. A l'adulte de faire ce travail éducatif au service de la construction de l'adulte en devenir qu'est l'élève. Le tutoiement de l'adulte par le jeune est rare, peut-être plus fréquent à l'école maternelle et primaire. Mais la fonction éducative du maître n'est-elle pas justement ici de définir simplement les règles de vie en commun ? Et si parfois l'adolescent transgresse cette règle du vouvoiement au collège ou au lycée, c'est parfois dans une situation de rupture et de colère, de crise entre lui et l'adulte. Mais il sait au fond que ce tutoiement est une transgression, car l'adolescence est le temps des transgressions. Comme lors de franchissement de la ligne jaune, l'adulte doit expliquer, le cas échéant sanctionner, reposer la règle. Mais c'est tout à l'honneur de l'éducateur, du maître de jouer le rôle du catalyseur et permettre à la relation de retrouver la sérénité qui doit préalablement exister.

Est-il plus respectueux d'indiquer à un élève qu'il est « nul » en le vouvoyant qu'en le tutoyant ? Tout est une question de manière d'être en posant l'acte éducatif. C'est tout à l'honneur du « pédagogue » de s'investir en ce sens. Les incantations seules ne servent qu'à flatter « le bon sens populaire » proche du populisme, qui parfois se heurte à la raison.